

franchir dans le Labyrinthe, lors de sa lutte avec le Minotaure. D'après M. Dioufleur, c'est cette mimique accidentée que Volcain grava sur le bouclier d'Achille, qu'Homère décrit, au XVIII^e chant de *l'Iliade*, et qui fut particulièrement appréciée par les étymologistes modernes fort provençal *farandole* du provençal *farandolo* et de l'espagnol *farandula* qui signifient tous deux : exercices de musiciens ambulants. Honorat, l'archéologue des *farandoles* provençales, les mots grecs *παρὰ*, *παλάνθη*, et *δολος*, esclave, les danseurs étant, pour ainsi dire, enchaînés les uns aux autres. Mais le savant Diez souleva aussi une hypothèse qui vient encore à l'appui de la première étymologie moderne, et demanda si *farandole* n'est pas plutôt un diminutif du mot *faranda*, dérivant lui-même de l'allemand *fahrende*, troupe de comédiens ambulants.

Quelle que soit son origine, voici comment s'élevait la *farandole*.

Un jeune homme (un célibataire toujours, le coq du village, le roi des sauteurs, la coqueluche des jeunes filles, et qui, une fois marié, abdiqua sa dignité) et ses privilégiés se réunissaient dans la corporation des maris bonnets de coton, ainsi qu'il arrive aux plus fameux conducteurs de cotillons des soirées parisiennes), un jeune homme, disons-nous, précédé d'un frère et d'un tambour, tient de la main gauche un ruban qui n'aivoit plus de cette jeune fille prend l'extrémité. A l'exemple de son danseur, la demoiselle agite un mouchoir que vient saisir un autre jeune homme, et ainsi s'allongent indéfiniment les anneaux de la chaîne, le nombre des comparaisons étant illimité. Le conducteur fait voltiger dans sa main droite une banderole, mouchoir ou ruban, sorte de fanal mouvant auquel il imprime toutes les rotations qu'il veut induire à la troupe pérorant sous ses ordres. Un signe de son chef, excité par le roulement du tambour et le glissement du fil, la troupe se met en branle, répétant, avec accompagnement de cris et de fraptements de pieds, la figure indiquée par le conducteur, que les rues des villages et des villes, et recrutant des acteurs partout sur son passage. Tantôt ce sont des ondulations, des serpents, des zigzags imprévus, des rotations soudaines de tête en queue; tantôt on voit les couples, hommes et femmes, élever successivement au-dessus des têtes leurs bras en triangle ainsi qu'un dôme d'arc de triomphe, et le conducteur passant de droite à gauche sous cette arche, entraînant sa partenaire et les autres couples qui le suivent au fur et à mesure que chaque membre de la colonne a courbé son corps sur leurs bras. Souvent aussi, le dernier groupe de la bande s'arrête immobile; les autres tournent autour de cette sorte de pivot, sur lequel ils s'enroulent comme les anneaux d'une chaîne sur un treuil, et forment ainsi un immense peloton circulaire qui évolue pendant un certain temps sur lui-même, jusqu'à ce que la pression progressive des corps rende tout mouvement impossible. Soudain, le chef tire son suivant en sens inverse, et la pelote se desserre ainsi et rapetisse jusqu'à ce que la troupe entière ait repris sa marche longitudinale. Parfois également, le conducteur improvise et exécute quelque entrechat bizarre, que son suivant immédiat doit reproduire, et que le reste de la cohorte est tenue de dessiner exactement. Ajoutons encore que les variantes et les innovations dans les figures de la *farandole* sont soumises à l'intelligence et à l'instinct du conducteur.

Rien de plus surprenant et de plus charmant en même temps que les *farandoles* menées la nuit : chaque participant se munît, qu'il fût fat, qu'il fût jeune, qu'il fût vieux, et ce tourbillonnement de lumières, qui rappelle le vol et les bonds capricieux des feux follets, jette le spectateur en pleine fantasmagorie. C'est ordinairement pour fêter les bonheurs de famille, naissances, baptêmes, mariages, ou pour célébrer les saints officiels du calendrier, que s'organisent les *farandoles*. Pourquoi faut-il que cette danse capiteuse ne se soit pas toujours bornée à l'expression de sentiments purement joyeux ? Il y eut des *farandoles* marquées de boue et de sang. Pendant les immondes réactions de 1815, la *farandole* a, plus d'une fois, volé dans ses replis l'assouvissement de haines personnelles ou les fureurs bestiales d'une population absurdement fanatique. Ivres de vin et de sang, fous de rage, verbeux et trestallions déchaînés dans les villes leurs rondes féroces, qui enveloppaient dans leurs tournolements le bonapartiste désigné à leurs coups. Mais, si l'on se reporte à la victime qui, n'ayant pas le bras assés fort, se voyait enlever, on ne savait pas résister aux secousses violentes qu'on lui imprimait exprès : une fois qu'elle était égorgée, taillée, dénichée, c'est dans une de ces *farandoles* que fut assassinée la jeune Ramel, à Toulouse, aux cris de « Vive le roi ! »

FARAS s. m. (fa-ras). Mamm. Nom donné aux sarigues sur les bords de l'Orénoque.

FARASIN-MARTINO, bourg du royaume d'Italie, dans l'Abruzzi Citérieure, district et à 19 kilom. S.-O. de Lanciano, sur la rive droite de l'Arretino; 2,300 hab. Manufacture de draps.

FARASSE s. f. (fa-ras). Mamm. Hyène de Madagascar.

FARCI s. m. (fa-ra-ti). Pêche. Sorte de vestibule ménagé à droite et à gauche des chambres d'une madrague. On dit aussi GRANDES ENTREES.

FARAUDE, AUDE s. (fa-rô, ô-de). — L'origine de ce mot est complètement incertaine. Joubert indique pour étymologie *feraud*, diminutif de *fer*, avec une teinte de ridicule. Michel le tire de l'espagnol *farate*, qui est aussi un mot catalan, et qui désigne l'homme placé à la tête d'une affaire, sans doute de *far*, faire, latin *facere*. Littérature fait remarquer que l'espagnol a aussi *faroton*, homme effronté, et peut-être que cette forme a elle-même quelque rapport avec le latin *ferox*. Personne du peuple endimanché, individu naturellement grossier qui veut faire le beau; Un **FARAUDE** de *Moulines* qui vient prendre possession d'une femme, cela se reconnaît d'une lieue. (Picard.) Le féminin est peu usité.

FARCE s. f. (far-se) — de *farce*, préparation culinaire. Ce sont les Italiens qui donnèrent le nom de *farce* aux petites pièces qui terminent le spectacle, parce que c'est dans ces quelques choses de mélange et d'agréable, une sorte de revue de sujets divers, ou une *pièce farcie*. V. **FARCIER**. Bouffonnerie, pièce de théâtre d'un comique bas ou même grossier : Cette *pièce* est une *farce* de carnaval. *Molière* travaillait aussi pour le peuple de Paris, qui n'était pas encore déclassé; le bourgeois aimait la grosse *farce* et la payait. (Vol.) La **FARCE** est l'insipide exagération, ou l'imitation grossière d'une nature indigne d'être présentée aux yeux des hommes gens. (Maconcel.) Comédien qui se livre à la *farce*, en exagérant ses rôles, tombe souvent dans la *farce*. Le goût de la *farce* et de l'ordure semble devenu l'esprit à la mode, et il y a de bonnes gens qui appellent cela de la gaieté. (La Harpe.)

Par ext. Action qui a quelque chose de burlesque, de grossier, de plaisant, ou de roué, qu'on joue à quelqu'un : Faire des **FARCES**. Dire des **FARCES**.

Le premier qui les vit de rire s'éclata. Quelle *farce*, dit-il, vont jouer ces gens-là ?

— Actions légères, conduite déréglée : *Il a fait ses FARCES pendant qu'il était garçon, maintenant que le voilà marié, il est sage comme une jeune fille.*

— Art culin. Hachis de diverses viandes, assainies de fines herbes et d'épices, ou simple hachis d'herbes qu'on introduit dans l'intérieur d'une volaille ou d'une autre viande avant de la faire cuire. *FARCE d'oieille. Mettre de la FARCE dans une dinde, une oie.*

— Adjectif. Pop. Drôle, plaisant, qui prête à rire : *Ma chère, les hommes, c'est FARCI... Toujours la même chanson : Une femme à soi seule. — Toqués ! toqués !* (Gavarni.)

Encycl. Litt. La *farce* prit naissance dans les mascarades du grand gras, les fêtes des fous ou de la fête, et tira son nom des dialogues en style macaronique, appelé alors *farci*, et dont le piquant consistait dans le mélange du français, du patois et du latin d'églises, transformé en latin de cuisine. Il fallut des siècles pour qu'elle devint un genre spécial, et ce serait faire une confusion regrettable que de l'assimiler aux sotties qui, dans notre vieux théâtre, alternaient avec les mystères et les moralités; la *farce* avait quelque chose encore de plus loyal, et une gaieté plus grosse et plus populaire.

On ne possède rien des *farces* primitives, par une excellente raison, c'est que ces sortes de mascarades étaient improvisées. Au XVI^e siècle, la *farce* commença à devenir un genre, et il nous est parvenu une tout entière, de François Villon, qui est un chef-d'œuvre : *l'Archer de Bayollet*. Cette bouffonne création n'a que deux personnages, l'un parlant, l'autre muet; le premier est un soldat novice dont le verbeux égale la poltronnerie; le second une botte de paille déguisée en gendarme. Le conscrit est un fou de guerre en paroles, jurant, tempêtant, enragé de n'avoir personne à tuer en pièces; il ne craint rien au monde, absolument rien... que le danger. Mais ce terrible batailleur n'a point remarqué qu'il y avait là, tout près, pour l'écarquer, un gendarme, le mannequin habillé en gendarme, avec croix blanche devant et croix noire derrière, et tenant en main une arbalète. A cette vue, l'archer frissonne de tous ses membres. Il crie merci au terrible fantôme, qui semble diriger son arme contre lui. Il proteste, en voyant sa croix blanche, qu'il est du parti du roi. Mais en tournant, il aperçoit par derrière le croix noire : « Pour Dieu ! s'écrie-t-il, c'est un Breton ! l'impitoyable mannequin tient toujours son arbalète en arrêt. Le franc-archer comprend alors que sa dernière heure approche : il se met à genoux et supplie, lui-même son épithète. En ce moment, le mannequin, jusque-là impassible, vient à tomber. L'archer relève un peu la tête, s'avance prudemment, salue son adversaire du titre de monseigneur, et lui offre la main pour le relever, alors il reconnaît qu'il a tremblé devant une botte de paille. Tout son courage lui revient : il jure des têtes-bleu et des morbleu à tout propos, et emporte l'habit du mannequin comme un trophée.

Une *farce*, intitulée lugubrement le *Mort*, est, et jouée devant Charles IX, est assez origi-

nale. Un pauvre homme s'imagine qu'il est mort et refuse tous nourritures, il s'entoure de plus sombre appareil, s'enveloppe d'un linceul et se condamne à l'immobilité la plus complète. Il va évidemment devenir tout de bon ce qu'il croit être, lorsque son neveu se passe dans le chapeau de l'annaque. « Que viens-tu faire ici ? lui dit l'oncle en courroux. — Je suis mort ! répond le neveu. — Et l'on met en effet autour de lui quatre cierges allumés. Mais ce prétendu mort ne fait que rire à gorge déployée, manger de bon morcoaux, boire de meilleurs et On a donc chez les morts ? demande le patient ; on mange ? on boit ? — Certainement ; essayez, vous allez voir ! » Et peu à peu le pauvre homme quitte ses idées qu'il est dans le sombre royaume. Supposez ce canevaas brodé par Molière !

Aux XVII^e siècle, trois acteurs comiques, d'une verve intarissable. Gros-Guillaume, Gautier Garguille et Turpin, mirent la *farce* en grand honneur ; Guillot Gorju fut leur directeur. Les trois premiers étaient des garçons boulangers du faubourg Saint-Laurent ; ils composaient eux-mêmes leurs pièces et les représentaient. Gautier Garguille faisait ordinairement le maître d'école, quelques fois le savant, avec un livre de chansons qu'il avait composées, et qu'il débitait, et quelquefois le maître de la maison, selon le sujet de la pièce. Gros-Guillaume avait adopté le caractère d'un homme sentencieux, et le premier rôle, tantôt vaillant, tantôt intrigant, et fou, jouait avec feu, et les bons mots ne lui manquaient pas. Leur théâtre, fait de quelques planches et couvert d'une toile de bateau, se démenageait aisément ; ils jouaient les dimanches, entre messes et vêpres. Quant au second rôle, c'était le rôle de la police, qui finit par exiger le dépôt de leur *farce* en manuscrit ; mais ils ne cessèrent pas pour cela d'improviser à côté du texte.

Richelieu voulut voir la troupe grotesque, et, vis-à-vis d'un an, se trouva à leur spectacle, surpassant dans une scène où Gros-Guillaume, en femme, fondait en larmes, pour apaiser la colère de Turpin son mari, qui le sabre à la main, menaçait à chaque instant de lui couper la tête, sous prétexte que sa femme, tantôt debout, tantôt à genoux, lui disait mille choses touchantes, et tentait tous les moyens de l'attendrir. Au contraire, le mari, redoublant ses menaces : Quant à sa femme, ajoutant qu'il était obligé d'en changer tous les huit jours ; et, après avoir détaillé tous leurs défauts, il finissait par celui de la malpropreté, en répétant vingt fois qu'il avait de la malpropreté, elle se peignait sur la marmite, et qu'il n'était plus surpris de trouver des cheveux dans sa soupe. « Oh bien ! dit Turpin, celle que je vous ai promise est le phénix des servantes ; vous ne trouverez plus de cheveux, elle se coiffe toujours à la cave. »

Un contemporain de ces trois bateleurs, Louis Guyon, définit ainsi leur genre dans ses *Diverses leçons* (1623) : « Les *farces* sont des comédies, sinon qu'on y introduit des interlocuteurs qui représentent gens de peu, et qui, par leurs gestes, apprennent à rire au peuple, et, entre autres, on y a introduit un ou deux qui contrefont les fols, qu'on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu honorés, enseignant au peuple comment on peut tromper la femme d'autrui, et les serviteurs et servantes leurs maîtres et autres semblables choses, sont réprouvées de gens sages et ne sont trouvées bonnes. » En fait, on appelle *zanis* et *patentons*, et ayant de beaux visages fort contrefaits et ridicules. En France, on les appelle *badins* revestus des mêmes habits. Quant aux *farces*, d'autant que volontiers elles sont pleines de toutes impudences, vilonies et gourmandises et gestes peu